

C H A P I T R E X I I .

Du lieu & du temps qui concourent au choix des Médicamens.

TOUC HANT le lieu, il faut observer que les plantes qui viennent d'elles-mêmes en un lieu où elles se plaisent, sont à préférer à celles qu'on transplante & qu'on élève par artifice ; que les plantes qui se trouvent aux montagnes, & sur-tout celles qui ont l'aspect du soleil levant ou du midi, doivent être aussi préférées à celles d'une même espèce qui naissent dans les vallées ; qu'une plante chaude & âcre trouvée dans un lieu humide, a bien moins de chaleur & bien moins d'âcreté que celle qui se trouve dans un lieu sec, & que celle qui abonde en humidité superflue, est au contraire meilleure dans un lieu sec que dans un lieu humide.

La plupart des règles qui s'observent pour le lieu natal des plantes, peuvent être suivies pour le choix des animaux servant à la Médecine, & même de ceux qui nous servent d'aliment.

Pour ce qui est des minéraux, il n'y a pas d'autres mesures à garder, que de les prendre où on les trouve plus beaux & plus purs.

On recommande le guy & le polypode qui naissent sur les chênes, l'épithym sur le thym, la cuscute sur les herbes hépatiques : on rejette les champignons naissans sur les arbres pourris, & les plantes qui naissent près des cloaques, ou dans les lieux sombres & privés de la vue du soleil, à moins que ce ne soient des plantes qui ne se trouvent naturellement que dans les lieux ombrageux, comme sont les capillaires, l'hépatique, la langue de cerf, &c.

Le temps propre pour la collection des plantes dépend de leur diversité, & de celle de leurs parties, comme aussi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air ferein doit être généralement recherché pour cela. On cueille les fruits lorsqu'ils sont bien meurs, de même que les bayes & les semences ; les herbes avec leurs sommités se cueillent lorsqu'elles sont en leur force ; les fleurs lorsqu'elles sont en gros boutons ou qu'elles ne sont pas tout-à-fait épanouies, & avant que le soleil les ait fanées ; les racines au commencement du printems, & dès-lors qu'elles commencent à pousser ; les larmes, les gommés, les résines & les sucs découlans, avant qu'ils soient dissipés par les rayons du soleil ou par les pluies ; & enfin les écorces, lorsque les plantes sont en sève.

Pour ce qui est de leur conservation, elle doit être rapportée au temps : il faut sécher les parties des plantes & celles des animaux le plus promptement que faire se peut ; exposer au soleil celles qui sont de substance compacte ou humide ; à l'air & à l'ombre celles qui sont de substance tenue ; ferrer les unes & les autres dès qu'elles sont bien sèches, les enfermer dans des boîtes bien closes, & tenir les boîtes dans un lieu bien sec, & qui ne soit pas exposé ni au soleil, ni à la pluie, ni au vent.

La pluie que nous avons mise dans le rang des minéraux, doit être prise environ l'équinoxe du printems ; la neige & la glace, lorsqu'il y en a ; le frai de grenouilles au mois de Mars ; la rosée & la manne au mois de

Mai, & sur des plantes salutaires; l'ambre gris, le succin, le jayet, l'huile de petrole, & toute sorte de bitumes, avant qu'ils soient altérés ou par les eaux de la mer ou des rivières, ou par le soleil, ou par les injures du temps.

On doit choisir les animaux bien sains & bien vigoureux, soit qu'on les veuille employer entiers, soit qu'on n'ait affaire que de leurs parties. Je ne parlerai pas ici de leur conservation, puisqu'elle dépend de leur préparation, dont je ferai mention ci-après.

CHAPITRE XIII.

De la Préparation.

LA Préparation est un travail artificiel, par lequel on réduit le médicament en l'état auquel il doit être pour être employé.

On prépare le médicament pour diverses intentions, tantôt pour augmenter sa vertu ou pour la communiquer, ou pour la diminuer, tantôt pour séparer quelque mauvaise qualité, ou pour corriger sa malignité, tantôt pour changer sa nature, tantôt pour l'unir avec quelqu'autre, & s'accommoder à la portée & à la coutume des malades: d'où vient qu'un même remède destiné à diverses personnes, demande souvent diverses préparations, & sur-tout pour son exhibition.

La préparation du médicament s'accomplit en trois manières générales, en ajoutant, en retranchant & en changeant l'état du médicament. On ajoute l'huile à la cire pour la rendre plus molle: on infuse le médicament dans quelque liqueur pour lui communiquer sa vertu; on ajoute du sucre ou du miel aux poudres pour en faire des compositions; on ajoute du soufre au nitre, du nitre à l'antimoine, de l'eau-forte au mercure, &c. On ôte les noyaux des myrobolans, la terrestréité de la scammonée, l'humidité des sels, le cœur des racines, la partie blanche des roses rouges, la partie jaune du safran, &c. Le changement qu'on donne aux médicamens se fait en plusieurs façons, dont on verra divers exemples dans les préparations suivantes.

CHAPITRE XIV.

De la Lotion.

MESURE & la plupart des anciens ont compris toutes les préparations sous quatre principales, à sçavoir la lotion, la trituration, l'infusion & la coction, dont ils ont désigné plusieurs espèces. Les deux premières ont le moins d'étendue, mais les deux dernières, qui en ont beaucoup plus, nous en fourniront un grand nombre, dont l'explication me semble fort nécessaire, sur tout pour la Pharmacie chymique.

La lotion se fait en plongeant & lavant un médicament dans de l'eau ou